

« Jeune procureur, Troie se fit grande en se maintenant en paix ; elle multiplia la génération, les maisons, les palais, l'or, l'argent, les métiers, seigneurs, barons, chevaliers. Lorsqu'elle se mit à faire la guerre, les hommes se trouvèrent détruits dans les batailles, les femmes restèrent veuves, l'or et l'argent disparurent, la pauvreté se multiplia, la cité fut détruite, et les Troyens devinrent esclaves des autres. Cela arrivera à Florence, qui prend plaisir à enlever les terres d'autrui et à s'approprier leur bien. Elle a commencé déjà par les nombreuses défaites qu'elle a éprouvées ; le pays a été saccagé, les citoyens ont été obligés à de grands sacrifices pour leur rançon. Autant nous en adviendra si nous faisons à la manière de notre jeune procureur. Restons donc en paix ; car notre ville de Venise est devenue riche en or, en argent, en métiers, en navigation, en marchandises, en gentilshommes, en maisons, en citoyens opulents, en multiplication de peuple par la paix, tandis que les autres pays étaient en guerre. La guerre détruirait cette république ; mais, si elle veut, elle peut rester en paix et se confier en Dieu.

« Jérusalem multiplia en habitations, en palais, en seigneurs, en chevaliers, en or, et en argent, pour être restée en paix ; mais à Salomon, qui adora les idoles et leur bâtit des temples, succéda Roboam, qui se sépara de Dieu en désirant avoir le pays, les villes et les biens d'autrui. Dieu le détruisit et l'appauvrit, et le peuple, ne pouvant plus endurer les impôts, se révolta, se donna à Jéroboam avec les dix principales tribus, et diminua son Etat. Ainsi en est advenu à présent aux Florentins, pour désirer ce qui est aux autres ; les villes et les bourgs qui furent à eux se sont donnés au duc, et ces paroles sont véridiques : *Un autre aura la seigneurie, ses fils seront orphelins, ses femmes seront veuves*. Autant nous en adviendra si nous faisons à la manière de notre jeune procureur.

« Rome devint grande et riche par un bon gouvernement tant qu'elle resta en paix chez elle (1) ; là se firent des hommes grands et riches. Mais, quand les Romains commencèrent la première guerre punique, ils ruinèrent d'or et d'argent les hommes du pays, firent beaucoup de veuves, et s'adonnèrent à multiplier la génération. Scipion l'Africain délivra, il est vrai, sa patrie, et conquit de l'or, de l'argent et de grandes richesses ; mais la fin fut que, à cause des lourdes taxes imposées aux villes pour soutenir de longues guerres, les citoyens désirèrent un nouvel ordre de choses. César se fit seigneur, et ils furent de mal en pis. Autant en arrivera aux Florentins ; les hommes d'armes prennent leur argent, et sont les seigneurs, et ils obéissent à ceux qui sont leurs serfs, à des vilains, engeance maudite, à des hommes d'armes. Autant nous en arrivera si nous faisons à la manière de notre jeune procureur.

« Pise s'est faite grande, riche et peuplée par la paix et par un bon gouvernement. Lorsqu'elle désira ce qui était aux autres, elle s'appauvrit à faire la guerre, et la division se mit entre les citoyens qui se faisaient seigneurs. L'un chassa l'autre, si bien qu'elle fut soumise par la communauté la plus lâche de l'Italie, par Florence. Ainsi adviendra des Florentins, et déjà l'on voit qu'ils sont appauvris et se trouvent divisés ; ainsi adviendra de nous si nous faisons comme nous le propose notre jeune procureur. Ce que j'ai dit de cette ville se peut dire de toutes les autres.

« A donc vous, messire François Foscari, notre jeune procureur, ne parlez plus jamais à la tribune comme vous l'avez fait, à moins d'avoir bonne intelligence et bonne pratique, car Florence n'est le port de Venise ni par mer ni par terre, sa mer étant à une distance de cinq journées de nos frontières. Nos

(1) L'exemple n'est pas des mieux choisis.